

UNE VALEUR SÛRE



La ville (1949)

Riopelle a vu sa cote monter en flèche ces dernières années, dans toutes les capitales de la peinture. Exposé à Paris, Londres et New York depuis longtemps, Riopelle, qui a exécuté 10 000 oeuvres dont plus de la moitié sont des tableaux, y est considéré comme un artiste important, de ceux dont la valeur résiste aux crises et aux récessions. En mai 1989, un Riopelle de 1955 s'est vendu pour 1,7 million de dollars canadiens lors d'une vente aux enchères tenue chez Sotheby de New York.

Et, en juin dernier, une petite toile (88 cm sur 130) sans titre, peinte par Riopelle en 1953, s'est vendue plus d'un million de dollars chez Francis Briest, commissaire-priseur parisien. Des sources fiables affirment (sous couvert de l'anonymat, les transactions entre collectionneurs étant privées) qu'un amateur torontois aurait déboursé cet été plus de 2,5 millions de dollars pour une oeuvre du peintre.

Dès 1964, le gouvernement fédéral lui commande pour une somme

de 20 000 \$ une toile destinée au nouvel aéroport de Toronto. Il s'agit alors de l'oeuvre la plus coûteuse jamais commandée par Ottawa. Exactement 25 ans plus tard, le Canada décide d'offrir l'oeuvre à la France à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. La toile, installée en grande pompe au nouvel Opéra de Paris, est alors évaluée à plus de 1,5 million de dollars.

Toute oeuvre de Riopelle ne bénéficie pourtant pas de la même cote. Comme l'immense majorité des artistes, le célèbre Canadien a connu des périodes de production plus fastes que d'autres. Les Riopelle du début des années 50 remportent la palme. Leur valeur sur le marché surpasse, et de loin, celle de ses travaux postérieurs. Et, en règle générale, la valeur de ses oeuvres décroît avec les années. Ce qui n'empêche pas les oeuvres récentes de se vendre de petites fortunes. On dit qu'une toile contemporaine de 40 cm sur 50 coûte aujourd'hui entre 25 000 et 30 000 \$. —Lyne Fréchet

LA NATURE SAUVAGE *suite de la page 56*

«Il me faut de la place», dit le peintre qui pourra compter sur les salles de la nouvelle aile du Musée.

Il est 11 h. Un beau soleil de juin fait miroiter le lac Masson, un petit lac paisible situé au coeur des Laurentides. Depuis 1974, date de son retour au Québec après 30 ans d'exil parisien, Riopelle habite ici une maison rustique dont la construction rappelle celle d'une grange. Depuis quelque temps, le peintre de 67 ans séjourne également à Montmagny, sur la rive sud du fleuve St-Laurent. De là, il peut surveiller les oies blanches qui font escale à proximité, lors de leurs migrations automnales. Pour ce mordu de chasse et de pêche, les bêtes ont en effet un pouvoir sacré.

La veille, des gens sont passés pour lui proposer de parrainer un grand prix artistique. «D'accord, leur a-t-il répondu, mais ceux qui soumettront leur candidature devront avoir été refusés partout. Je veux un prix des Refusés.» Les messieurs de la compagnie—il s'agissait d'une maison de spiritueux—ont jeté à leur hôte un regard ahuri. Mais il n'a pas démordu. Riopelle est un homme prodigieusement têtue.

Il a toujours cet air sauvage sous la tempête des cheveux blancs. Évidemment, il ne rajeunit pas et comme disait Françoise Sagan à propos de Jean-Paul Sartre, ça zigzague toujours un peu autour de lui. Riopelle dont les mains tremblent, dont le visage est remué de tics, porte les marques d'une vie passée le pied sur l'accélérateur. Mais pour qui arrive à oublier ces détails, voici un personnage fascinant, en tous points semblable à cette nature dont il se réclame. À vrai dire, Riopelle ressemble à un paysage, un de ces immenses paysages d'hiver, lointains et solitaires, tourmentés par les vents.

Il est né à Montréal le 7 octobre 1923 tout près du Parc Lafontaine. Son père Léopold était constructeur de maisons. «Quand on lui demandait sa profession, il disait: "bourgeois".» Sa mère, Anna, la cousine germaine de son mari, était une femme sévère peu portée aux épanchements. À la maison, «l'affection était difficile». Mais les parents misaient beaucoup sur l'enfant unique qu'ils voulaient ingénieur. C'est pourquoi le futur peintre entrera à l'école /*suite à la page 63*